

DEXTÉRITÉ RARE

RICHARD LEUENBERGER



SPÉCIALISTE EN ARMES Ces jours-ci, c'est pour la municipalité d'Aubonne (VD) que Michel Braekman restaure et conserve pistolets, épées et sabres anciens.

## LA CIBOURG

# Ancien pasteur, Michel Braekman est devenu un as en armes anciennes

Michel Braekman a été pasteur aux Brenets jusqu'en 2003. Date à laquelle il décide d'arrêter le métier. Il a une autre envie: recourir autant à son intellect qu'à sa grande habileté manuelle. Alors il reprend des études, de zéro. A 42 ans. En novembre 2008, il est devenu conservateur-restaureur HES en armes et munitions. Le premier en Suisse.

SYLVIA FREDA

**G**ants blancs, Michel Braekman manie le pistolet qu'il vient de restaurer, dans son atelier de La Cibourg, avec une précaution d'orfèvre. Il l'a démonté, nettoyé et remonté pièce par pièce. «J'ai recouvert mes mains, pour que ma peau n'entre pas en contact avec cet objet datant de la fin du 18e siècle. Sinon, ma sueur risque de l'oxyder.»

Débarassé de toute corrosion, le pistolet brille de mille nouveaux feux. «Il provient sans doute, d'après son poinçon, du Royaume de Savoie. Il compte parmi la cinquantaine d'armes anciennes que la municipalité d'Aubonne (VD) m'a demandé

de remettre en ordre.» Petite anecdote en passant, histoire d'immédiatement signaler que son métier n'est pas sans risques: «Ce pistolet était chargé. Les personnes qui me l'ont confié ne le savaient pas». Mais comme il tient à sa vie: «Je contrôle toujours d'abord si l'objet à restaurer est bel et bien déchargé.»

Cela fait maintenant quinze mois que Michel Braekman s'est lancé, en indépendant, dans la conservation et la restauration de munitions et d'armes. Domaine, dans lequel, en Suisse, il est le premier spécialiste HES à avoir été diplômé. Cela se passait en novembre 2008. Aussi armurier, il connaît les armes dangereuses et celles qui ne le sont pas. Il est également détenteur de la patente qui autorise à acheter, vendre, fabriquer, réparer et transporter des armes modernes dans toute l'Europe.

Il sait refaire, complètement, des pièces de pistolets, de sabres, etc. Doté d'une formation de pointe dans l'analyse des matériaux, il recourt à des mélanges faits par ses propres soins pour que la réparation soit parfaite. «Je veille par exemple à ce que la colle que je vais utiliser comporte les substances idéales pour



MINUTIE Armes anciennes, modernes et munitions: une spécialité de Michel Braekman, dont les collectionneurs et les conservateurs de musées ne vont sans doute pas manquer d'entendre parler. (RICHARD LEUENBERGER)

le matériau dans lequel l'arme a été créée.» Amoureux du détail, il connaît avec précision chaque modèle de l'histoire des armes anciennes et modernes, quel qu'il soit. Depuis qu'il a ouvert son atelier dans une annexe de la ferme où il vit, aux Reprises

3, des collectionneurs privés ont commencé à faire appel à ses services. «Je travaille aussi pour le Musée de l'Armée suisse, à Thoune, qui m'a confié la restauration d'une partie de la collection personnelle de munitions du colonel Rubin, ainsi

que la responsabilité de toute la collection de munitions d'artillerie suisse du 19e siècle.»

Sa bibliothèque regorge de livres sur les uniformes et les armes. «A mes 6 ou 7 ans, j'ai commencé à réaliser des miniatures, avant même de savoir lire et

écrire. Et vers 11 ou 12 ans, je me suis mis à collectionner les ouvrages.» Qu'il a parfaitement archivés, en bon ancien bibliothécaire de l'école où il a préparé son diplôme HES.

«Ma passion pour les armes anciennes est née de celle que je portais, d'abord, enfant, pour les uniformes de l'époque napoléonienne. Si hauts en couleur.» Il est né en Belgique, où il a grandi près de Waterloo. Et Napoléon y est tellement représenté partout, qu'il était difficile d'échapper à son influence. «En m'intéressant aux tenues de guerre, j'ai fini par me pencher sur le choix des armes. Car tout va ensemble!»

Lorsqu'il était encore pasteur, en Belgique, il a été cinq ans amonier à l'armée. En témoignage dans son atelier plusieurs képis: «Là, vous voyez le bérêt d'aviation, puis celui de lancier ou encore celui de l'infanterie...»

Mais comment, pasteur (car il est toujours consacré), s'explique-t-il que l'arme, objet de mort, le fascine autant? «J'admire le travail de l'arquebuser d'antan, sa maîtrise des matériaux, du mécanisme, ainsi que de la beauté artistique.» /SFR

Plus d'infos sur [www.rest-arts.com](http://www.rest-arts.com)

## ÉCOLE D'ARTS APPLIQUÉS

## Queneau en exercice de style

Six anciens étudiants de l'École d'arts appliqués (EAA) de La Chaux-de-Fonds, partis travailler à Berlin, ont repensé à cette «sorte de complexe, de peur de l'extérieur, du vaste monde» qu'ils cultivaient avant de quitter la Suisse.

Alors ils ont eu une idée. Proposer un workshop, c'est-à-dire un atelier, aux graphistes et designers de l'information toujours en formation à l'EAA. «L'enjeu était de donner l'occasion aux étudiants de pouvoir échanger avec des graphistes pas bien plus âgés qu'eux, mais qui ont fait le pas de tenter leur chance ailleurs», explique Thibaud Tissot. «Nous avons réuni des élèves de 3e et 4e années autour d'un thème qui était «Les exercices de style» de Raymond Queneau.»

Chacun en a reçu un exemplaire lundi matin, il y a une semaine. «Et en cinq jours, ils l'ont traduit et mis en forme visuellement. Nous avons ensuite réuni tous ces travaux sous la



PREMIÈRE La semaine passée, des étudiants de 3e et 4e années en graphisme et design de l'information ont vécu un atelier particulier. (SFR)

forme d'un livre, présenté vendredi passé.» Il n'en existe que trois exemplaires malheureusement, pour des questions de budget. «C'était donc une semaine d'échanges sur le thème de la typographie, de l'image et l'art de raconter une histoire.

Pour les étudiants de l'EAA, c'était l'occasion de se familiariser avec un médium compliqué, le livre.» L'idée a enchanté

Laurent Cocchi, enseignant et responsable du département graphisme à l'EAA. «Voir des jeunes, qui étaient encore il y a trois ans dans notre école, parler à des jeunes, toujours en formation, m'a particulièrement stupéfait. C'est toujours impressionnant de voir des jeunes qui évoluent aussi rapidement sur le plan professionnel.» /sfr

## CRITIQUE

Théâtre

## Dans les coulisses de l'exploit

Avec quatre extraits croustillants signés de la plume de Feydeau, Courteville et Labiche, la troupe lochoise Comœdia innove. Pour la première de son spectacle intitulé «La répétition», présenté vendredi dernier au théâtre de poche de la Combe-Girard, elle a enthousiasmé le public, par la verve, le talent et la spontanéité de neuf comédiens qui ne s'en laissent pas conter.

Pas de pièce unique donc, mais une succession de petites histoires qui ont un point commun, l'époque à laquelle elles ont été écrites. Dans une atmosphère rétro doublée de remarquables costumes d'époque, les acteurs évoluent au gré de leurs sautes d'humeur, de leur tempérament bien affirmé et de leur sensibilité à fleur de peau dans des situations cocasses pleines de quiproquos. Ils retombent vite sur leurs pattes en y laissant quelques plumes au passage. Le cadre est pour le moins déconcertant. Les spectateurs se trouvent face à un gre-



SUCCÈS Le public a adoré «La répétition» au Locle. (CHRISTIAN GALLET)

nier tout blanc qui ne s'anime que par des effets de lumière spéciaux. Troublant? Sans aucun doute... Mais en y réfléchissant à deux fois, le titre est révélateur! Il s'agit en fait du local de répétition qui se trouve juste au-dessus du «vrai» théâtre. Entre chaque scène d'ailleurs, on pénètre dans le monde des coulisses de l'exploit, avec ses immanquables surprises et ses petites chamailleries. Il y a ceux qui ne sont ja-

mais à l'heure, ceux qui sont pressés d'en terminer ainsi que les éternels râleurs et mécontents. Jean-François Droxler, le metteur en scène, veille toutefois au grain. Même si on ne le voit pas, il est omniprésent et aucun commentaire ne lui échappe. Tout le monde est remis à l'ordre, et la dernière répétition peut alors commencer. En condition «spectacle», évidemment! /paf